

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 3

Artikel: Neuchâtel : famille

Autor: br

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jura

Ménopause

(br) – La ménopause n'est plus de nos jours un sujet tabou, elle n'en reste pas moins un moment difficile et inéluctable pour toutes les femmes. Bon nombre d'entre elles la craignent comme la peste. Et pourtant, à écouter les rescapées de ces moments difficiles, «la vie commence à 50 ans», disent-elles, en précisant qu'elles ont véritablement retrouvé une seconde jeunesse après la ménopause.

Evolution physiologique et psychologique pour chacune, la ménopause touche la femme bien sûr, mais la plupart du temps également le conjoint et la famille. Bref, un passage à ne pas rater.

Depuis fort longtemps, le Centre bruntrutain de planning familial accorde une large place à cette période de la ménopause. Aujourd'hui, l'institution de Porrentruy va plus loin: elle organise une information plus pointue sur le sujet, à travers une série de conférences destinées aux femmes. Le premier cycle a débuté fin janvier. Il se déroule sur cinq soirées, une fois par semaine. Chacune d'elles est consacrée à un aspect de la ménopause: approche du sujet, problèmes d'ostéoporose, diététique et hygiène de vie, enfin, les solutions médicales exposées par un médecin; l'ultime séance étant réservée aux questions des participantes.

Afin de traiter au mieux le sujet, seules six à huit femmes peuvent s'inscrire, raison pour laquelle l'expérience sera renouvelée, pour que chacune puisse suivre le cycle «mieux connaître la ménopause pour mieux la vivre».

La ménopause n'est pas la fin de la vie d'une femme, comme certaines le craignent. Physiothérapeute et médecin, conseillère en planning familial, les animateurs de ces soirées ne veulent pas éviter la question, ni l'enrober de rose bonbon, ils veulent donner aux femmes les moyens de réagir positivement face à ce problème, qui représente surtout une étape importante de l'existence.

Pour tout renseignement, s'adresser au Centre de planning familial de Porrentruy, tél.

(066) 66 66 64, les lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 16 h à 18 h.

Jura

Filles d'Edmond Kaiser

(br) – L'Association s'appellera «Femmes au secours des femmes». Des états généraux se tiendront à ce propos le 19 mars à Delémont. Une journée d'information concernant la situation dramatique que vivent des femmes et des enfants dans le monde. A l'issue de cette journée, deux Jurassiennes espèrent fonder l'association et entrer dans le bal de l'aide humanitaire. Une aide sans tapage médiatique, mais active et sur le terrain.

L'idée de cette future association est née d'une rencontre littéraire. Edmond Kaiser tombe sur le livre de Benoîte Crevoisier *Une poignée d'escarbilles*. Il lui écrit, elle répond, ils se rencontrent. Cet homme d'action, journaliste, lui-même écrivain, toujours sur la brèche malgré ses 80 ans, découvre en Benoîte Crevoisier celle qui pourrait être en somme une fille spirituelle. Il la prie de lancer à partir du Jura (sud et nord confondus) une action d'aide aux femmes dans le monde. Sacré programme!

L'auteure, également institutrice, hésite, puis accepte, quand une amie à elle, Maryse Borel, décide de lui prêter main forte.

L'idée de Kaiser, c'est de déléguer des groupes d'action, indépendants de son propre groupe «Sentinelles». Côté Jura, le message a été entendu. Mais Benoîte Crevoisier est réaliste: «Cette journée a été conçue comme une fête, on ne va pas ennuyer les gens avec la misère du monde. On se rencontre, on mange, il y a des animations, musique et danse, les artistes se produisent bénévolement, comme les cuisinières! Edmond Kaiser présentera des films et des diapos pour éveiller la réflexion. Ainsi, nous prenons la température. Je ne vais pas me lancer dans cette aventure si l'appel n'a aucune résonance parmi la population!»

Jusqu'ici, l'écrivain constate que les portes se sont ouvertes.

Déjà une jeune fille de Moutier se forme à Lausanne avec l'équipe de «Sentinelles». Sa formation terminée, elle se dit prête à partir en Inde, en Amérique latine, en Afrique; 2500 femmes du Jura ont été contactées. Les réponses sont favorables. Beaucoup d'aide est parvenue, de façon spontanée, aux deux Jurassiennes.

Demain...

L'avenir est clair: le nerf de la guerre est important, certes. Mais si la journée du 19 mars révèle un besoin réel d'aide aux autres, notamment aux femmes et enfants qui subissent quotidiennement l'horreur, alors l'association vivra, bénévolement au maximum, ou salaires très bas, simplicité des moyens, transparence absolue, action directe, mobilité sur le terrain, etc.

Parmi les actions qui déjà retiennent l'attention de Maryse Borel et Benoîte Crevoisier, le cas de ces petites filles qui sont tuées en Inde à la naissance, du simple fait qu'elles sont filles. Il suffit de se rendre sur place, d'apporter un soutien aux mères, qui sont toujours prêtes à renoncer à ces infanticides, si un espoir point dans leur noir horizon.

Autre cas: le noma. Une maladie à laquelle ne s'intéresse pas l'OMS, qui touche les enfants jusqu'à six ans, caractérisée par une complète déformation du visage. La maladie est guérissable si elle est prise assez tôt.

(«Femmes au secours des femmes», journée d'information, salle St-Georges, Delémont, le 19 mars, dès 10 h. Pour tout renseignement: (032) 91 90 83 et 93 31 54).

Neuchâtel

Autodéfense ados

(br) – Issue de la grève des femmes du 14 juin 1991 à La Chaux-de-Fonds, le Centre Femmes Marie-Junet (du nom de la dernière sorcière exécutée dans le canton de Neuchâtel à Valangin) regroupe environ huitante femmes entre 20 et 35 ans. «Elles soutiennent financièrement notre centre», précise l'une des actives, Geneviève Québatte, et un noyau de quinze à vingt femmes forme l'âme du centre.

En plus d'une permanence le jeudi, le Centre Marie-Junet organise des soirées repas, des brunch lectures, il ouvre ses portes à des artistes. Différents groupements se retrouvent, autour de sujets politiques ou lors d'atelier d'expression. Le centre participe à la vie locale... et fédérale, quand il s'agit par exemple de soutenir une conseillère fédérale, malgré le bon Matéo (pour les intimes), chaux-de-fonnier de son état, qui visait le siège en question! On le sait, l'esprit de clocher des femmes répond à d'autres critères! Parmi les activités du centre, des cours de self-défense sont donnés depuis 1991 par une spécialiste, dans un dojo de la ville. Le dernier vient d'avoir lieu. Il se tient sur un week-end entier et, selon Geneviève Québatte, «permet de prendre conscience de la violence sous-jacente qui règne aujourd'hui, de l'accepter, de savoir y répondre de manière adéquate.» Le cours de self-défense, c'est surtout accepter le pressentiment de la violence. Le côté physique, la réponse par des prises, les coups qui peuvent permettre à une femme de se sauver d'une sale situation, tout cela vient ensuite, en complément. «Le cours est remuant pour la tête, dit encore Geneviève Québatte, nous voulons en mai en organiser un pour les adolescentes, car nous connaissons parfaitement le cas de ces ados qui sont même agressées par des copains.»

Curieusement, si les parents sont plutôt positifs à l'idée de voir leur fille apprendre à se défendre, ils sont réticents dès qu'ils apprennent que le cours coûte 120 francs, comme si la sécurité de l'enfant soudain pesait trop lourd dans le budget!

Resterait à imposer des cours de self-défense dans le cadre scolaire. Le Centre Marie-Junet y pense. A Bâle et dans plusieurs cantons alémaniques, c'est chose faite, en Allemagne, c'est chose courante. La Romandie est en retard d'une guerre défensive!

Neuchâtel

Famille

(br) – Gide lui réglait son compte sans la moindre commisération: «Familles, je vous

haïs». C'était simple et radical. L'année 1994 voudrait rendre un peu sa gloire ternie à la famille en lui consacrant une année, l'AIF, Année internationale de la famille, proposée par l'ONU en 1989.

En organisant un Comité neuchâtelois de coordination et de préparation de l'Année internationale de la famille, fort de 34 associations, les Neuchâtelois sont apparemment bien décidés de susciter une réflexion sur la place des familles dans une société en mutation, son rôle, ses conditions de vie dans chaque milieu, son apport culturel, etc. Et peut-être aussi évoquer son avenir. Tenant récemment conférence de presse à La Chaux-de-Fonds, le comité a présenté les activités liées à l'AIF.

L'objectif est bien de «permettre aux familles de la région et de l'extérieur de se rencontrer, de vivre des moments de fête ensemble, de partager leurs joies et leurs attentes; d'offrir la possibilité de mieux connaître les associations du canton se préoccupant de problèmes de politique familiale et sociale; de faire renaître la tradition de la fête de la Saint-Jean, d'origine celtique, avec ses grands feux, ses danses, ses balades à la montagne, jeunes et moins jeunes mêlés».

Dans le cadre de l'Année de la famille, on relèvera aussi un cours public distillé à l'Université de Neuchâtel. Huit cours consacrés à différents aspects de la famille seront donnés entre avril et juin. Certaines de ces conférences étant reprises par l'Université populaire à La Chaux-de-Fonds. Les musées et les bibliothèques du canton eux aussi organisent différentes manifestations sur le thème de la famille.

Caritas, l'Ecole des parents, les associations féminines qui invitent Evelyne Sullerot, et d'autres, se donnent cette année comme objectif une reconnaissance de la famille dans le développement de la collectivité.

Présent, naturellement, dans cette ronde familiale, le Bureau neuchâtelois de l'égalité et de la famille sortira cette année un Classeur des familles, sur le modèle du QAR jurassien. Il s'agit d'un classeur de 400 pages qui offre des informations juridiques, pratiques, sociales, affrontant les thèmes les

plus divers: mariage, divorce, violences sexuelles, travail, assurances, logement, etc.

Bref un coup d'œil sur ce parcours neuchâtelois destiné aux familles, il est possible de se renseigner de manière plus précise auprès du Bureau de l'égalité et de la famille, tél. (039) 21 81 00.

Bienne-Berne

Première bougie

(nh) – Ce 19 mars, cela fera un an que EFFE a ouvert ses portes en vieille ville de Bienne. Un an que l'Espace de femmes pour la formation et l'emploi s'efforce de favoriser la formation des femmes et d'offrir gratuitement des cours à celles et ceux qui sont au chômage.

En raison de la crise économique, particulièrement aiguë dans la région biennoise et le Jura bernois, la nécessité de EFFE a vite été démontrée. Bénéficiant du soutien financier de l'Ofiamt, de la Direction cantonale de l'instruction publique et de la ville de Bienne, EFFE a axé ses premiers cours et stages sur le développement personnel, le changement de cap et le plaisir de communiquer. Ses différents cours ont permis aux unes d'apprendre à mieux connaître leurs intérêts, repenser le partage entre famille et travail ou encore apprendre à développer leurs potentialités; les autres ont pu acquérir ou parfaire une technique de recherche d'emploi et apprendre à s'exprimer en public. Certains de ces cours ont été mis sur pied en collaboration avec l'Université populaire, l'Oriente professionnelle, ainsi que d'autres institutions pour la formation des adultes de la région.

De fil en aiguille, de nombreux cours ont revu le jour, sous forme mixte notamment, et de nouveaux ont été ajoutés au programme de l'institution, comme «Initier et mener un projet de A à Z». Dans les mois à venir, des programmes d'occupation devraient venir enrichir l'offre de l'institution.

En parallèle, EFFE propose également depuis ses débuts des entretiens individuels et organise un jeudi par mois des conférences abordant diffé-

rentes thématiques spécifiquement féminines. Trois membres de l'association de EFFE ont également créé un journal consacré à EFFE, édité à 1200 exemplaires tous les 2 ou 3 mois.

Le 17 mars, pour fêter en bonne et due forme sa première année d'existence, EFFE organise une soirée dans son local au numéro 4 de la rue Haute.

EFFE, case postale 3522, rue Haute 4, 2502 Bienne. Tél. (032) 22 66 02.

Tessin

Législation modèle

(lsh) – Parmi les 26 législations cantonales sur les allocations familiales, le Tessin vient de proposer un nouveau modèle, le plus avancé en Suisse du point de vue de la politique sociale familiale. Inspirée par le concept de revenu minimum garanti, il a été sollicité par les chrétiens-sociaux (en particulier par l'actuelle conseillère nationale Mimi Lepori Bonetti). La réforme de la loi cantonale a eu une longue gestation au niveau de la réflexion sur l'approche sociale. L'année de la famille vient de commencer et le département, guidé par le socialiste Pietro Martinelli, ainsi que le Conseil d'Etat, propose au Parlement une réforme radicale et originale de l'aide aux familles. Le terme d'allocations familiales a changé en «prestations familiales». L'objectif prioritaire des prestations familiales - dit le message - est celui de compenser les frais supplémentaires dus à la naissance et à l'existence d'un enfant. Le rôle des allocations familiales est donc celui de corriger les différences économiques entre deux ménages et cela en fonction de la composition de la famille. Le bien-être de la famille - précise encore le message - est fortement influencé par le nombre d'enfants, mis en relation avec le revenu de cette famille. A côté de l'allocation familiale de base pour tous les salariés et de l'allocation pour jeunes en formation - connue pratiquement dans tous les cantons - deux nouvelles formes d'aide seront discutées par le Parlement. Le débat est assuré surtout dans les mouvements de femmes de toute tendance politique.

L'allocation «intégrative» sera reconnue jusqu'à l'âge de 15 ans lorsque le revenu familial ne couvre pas les besoins vitaux de l'enfant. Elle sera financée sur le modèle des prestations complémentaires AVS. L'allocation de la petite enfance répondra, au niveau cantonal, au vide juridique de l'assurance maternité. Mais elle sera également utilisée pour soulager les familles monoparentales. L'allocation est prévue pour les premiers trois ans de l'enfant (l'école maternelle au Tessin accepte les enfants à partir de trois ans). Les chiffres seront calculés sur la base concrète du budget familial. Les contributions pour l'allocation de base et pour celle destinée aux jeunes en formation resteront à la charge de l'employeur. Les deux autres seront payées par le Canton comme prestations sociales, avec aucune retombée sur les employeurs, mais également - paraît-il - sur les finances publiques grâce à un système de redistribution sociale.

Tessin

Appel pour l'AVS

(lsh) – 3400 signatures en trois mois. Tel est le résultat obtenu au Tessin par l'appel aux parlementaires contre l'augmentation de l'âge AVS pour les femmes, et contre l'introduction de la rente unique. Lancé par la Coordination des femmes de la gauche, soutenu par le Parti socialiste, le cartel syndical cantonal, les fédérations du bâtiment et de l'industrie, des cheminots et des services publics, l'appel a été remis à la députation tessinoise des Chambres fédérales qui sera chargé de défendre la dixième révision de l'AVS. Convaincre femmes et hommes que l'augmentation de l'âge AVS des femmes est inacceptable n'a pas posé de problèmes: l'indignation dans la population est très forte. De même pour l'hypothèse de l'introduction d'une rente AVS unique, égale pour tous. Mais sur ce point, la Commission du Conseil des Etats à fin janvier a changé d'avis et serait prête à étudier une nouvelle formule du splitting (rente indépendante de l'état civil) déjà acceptée